

*The shooting bird*

# The shooting bird

L'oiseau filant

*(L'oiseau filant)*

*The shooting bird*

*(L'oiseau filant)*

*The shooting bird*

On les entend ces plaintes  
Ces jardins de nuit  
Ces drogues à l'absinthe  
Et ces femmes de suie.  
Elles pleurent le jour  
Et trépassent d'ennui  
Comme dit Monsieur B  
Des tableaux parisiens  
On attend un baiser  
Mais qui jamais ne vient  
Et on l'attend toujours.

Rien ne rime  
Avec Spleen.

*The shooting bird*

A ceux qui ne s'en sortent pas, ce livre est pour  
vous.

*The shooting bird*

Tous droits réservés, © 2020.

*(L'oiseau filant)*

*The shooting bird*  
Table des Matières

Prologue	p.8
Chapitre I (Merci Tequila)	p.11
Chapitre II (C'était si bon)	p.36
Chapitre III (L'amour ne tue pas)	p.54
Chapitre IV (Ainsi soit-il)	p.72
Chapitre V (Le raffinement)	p.87
Chapitre VI (Les débiles d'Evergreen)	p.98
Chapitre VII (L'étrange natif)	p.112
Chapitre VIII (Le tango des chèvres)	p.124
Chapitre IX (Loup, où es-tu ?)	p.137
Chapitre X (Le coup de théâtre)	p.149

*The shooting bird*

Chapitre XI (Duel entre une Tequila furieuse et une furieuse Nicole)	p.161
Chapitre XII (Le piège)	p.172
Chapitre XIII (L'oiseau filant)	p.182
Chapitre XIV (Va te faire foutre)	p.193
Chapitre XV (L'envol)	p.203

## Prologue

79 BC

Ce fut comme si les dieux avaient subitement décidé, tous, unanimement, de déchaîner leur puissance terrible, au même moment. Le fracas était plus assourdissant que tous les tonnerres, et la lumière de cet orage plus éblouissant encore que la *Révélation* de Jupiter. En fait, c'était comme si les prodiges les plus éblouissants éclataient au même instant. C'était donc purement intolérable, et le soi-disant équilibre que la nature devait maintenir venait d'être balayé d'un revers de main. En effet, la nature avait toujours du maintenir un équilibre pour que la force d'une créature ne puisse jamais en écraser complètement une autre, et donnait la fertilité la plus abondante à l'espèce la moins résistante pour que quels qu'ennemis dont elle subisse la colère, elle soit toujours vivante pour participer à l'écosystème. Pauvre principe...

Renversé, bafoué, transgressé, il venait juste d'être réduit en pièces par le soulèvement des abîmes. Ou du moins, de ce que c'était avant. Par une chaude



*The shooting bird*

matinée de juin, -terme qui peut sembler anachronique mais dont nous tiendrons compte pour ne pas effrayer les plus jeunes lecteurs- le soleil fut couvert d'une couche de nuages d'un gris sombre. Presqu'aussitôt, la pluie foudroya le sol, aidée dans sa danse par une flopée d'éclairs. Le vent tordit les cordes aqueuses qui martelaient le sol, comme pour le préparer à une sorte d'accouchement mystique. Les troncs d'arbres, harcelés par des vents contraires s'arrachaient lorsque l'un d'eux l'emportait. Le soleil ne parvenait plus désormais à atteindre de ses rayons les hameaux dispersés dans la plaine. Les hommes, peu nombreux, s'agenouillaient près des temples pour émettre des volontés aux Dieux qui leurs paraissaient sourds à toute raison.

Un bruit assourdissant retentit alors, et un craquement fut entendu, brutal, déchirant, mortel, et ceux qui ne basculèrent pas dans les abîmes qui venaient de s'ouvrir sombrèrent dans la folie à la vue de ce monstre aux cornes de taureau. Les Anciens avaient vu juste ; le *Minotaure* venait de s'échapper des enfers, exceptée sa couleur d'un bleu pastel. Ses yeux énormes défiaient quiconque de croiser son regard et les hommes, au moins mille fois plus petits, réalisaient ô

*The shooting bird*

combien ils étaient simples. Dans un hurlement déchirant, la créature écarta encore ce qui ressemblait à une fosse et, frappée par un éclair qui inonda de lumière la contrée, disparut.

Ceux qui survécurent transmirent ce récit à leurs enfants, et leurs petits enfants, ne cessant jamais de les mettre en garde contre ce danger : il fallait s'échapper. Cependant, il n'est nul besoin de rappeler ce qui survint mille deux cent ans plus tard avec l'arrivée des Européens : la destruction du patrimoine des américains originels, et avec eux, cette histoire. Petit à petit, la fosse se remplit des Océans jusqu'à ressembler à un fleuve, bien que ses courants soient plus forts. Les hommes construisirent des ponts, pour joindre l'Amérique de l'Est et l'Amérique de l'Ouest, et la vie prit enfin son cours.

## Chapitre I (Merci Tequila)

Il pleuvait souvent, dans la petite ville d'Evergreen. En fait il pleuvait tout court dans l'Etat de Washington. Dans les parages et au-delà on pensait même que le soleil ne se montrait qu'un jour par mois. Ce n'était pas tout à fait faux, mais pas tout à fait vrai non plus. En tout cas, c'est ce que Nicole aurait parié. Elle, qui devait aller chercher ses enfants à l'école tous les jours. Elle, qui devait sortir les poubelles deux fois par semaine et remplacer les bassines qui se remplissaient de l'eau qui fuyait par les lambris rongés par les mites depuis plus de cinq ans dans le fond du garage. Elle, qui se démenait pour que ses enfants mènent une vie la plus normale possible.

En effet, la normalité était une valeur qui était chère à Nicole. Elle travaillait au comptoir de l'épicerie du quartier dans lequel elle habitait, et n'avait pas une vie passionnante, pour tout vous dire. Elle aimait particulièrement vendre les casquettes aux pêcheurs et aux chasseurs dans son petit magasin, et son activité favorite était en ce moment de les trier par couleur. Cela faisait plus de trente ans qu'elle y travaillait. Son

*The shooting bird*

patron, Jeez, était un fan inconditionnel de Lacrosse qui avait décidé d'abandonner son poste progressivement, sans pour autant démissionner, laissant Nicole et Cher, les deux employées du magasin, assumer ses propres responsabilités. Les deux femmes étaient plutôt opposées, mais la bonne entente qui s'était forgée dès leur première rencontre n'avait pas disparu avec les années, et tant mieux : Dieu sait quel ennui accompagne le déferlement du train-train quotidien des voitures.

« T'as une idée de quand il reviendra ? Demanda Cher à Nicole en haussant un sourcil.

- Non, aucune, répondit Nicole en déchirant l'un des emballages en plastique qui contenaient une casquette sur laquelle était cousu un saumon.
- Je ne sais même pas s'il reviendra », confessa Cher comme pour elle-même.

Pour toute réponse, Nicole soupira.

### *The shooting bird*

Elle était fatiguée de faire deux fois plus de boulot pour un de ces patrons qui se fichent de ceux qui ont aussi une vie à mener et des enfants à élever. Sortant les poubelles alors que la nuit commençait à tomber, Nicole salua Mrs Jenkins, la postière, qui venait prendre du poulet frit, un des repas pré-fabriqués qui étaient en vente dans le magasin, comme tous les jeudis soirs.

« Bonsoir Mrs Jenkins, s'exclama-t-elle !

- Oh, bonsoir Nicole, répondit la postière d'une voix bourrue. Comment vas-tu ? Jeez n'est toujours pas rentré j'imagine ?
- Toujours pas.
- Certaines choses ne changent jamais ! » Soupira Mrs Jenkins en poussant la porte de l'épicerie.

Mrs Jenkins était célibataire depuis quelques années maintenant, abandonnée par un mari qui s'était aperçu au cours de sa quarantaine qu'il préférait les hommes. Dépitée, elle avait fermé sa porte aux

*The shooting bird*

rencontres pendant longtemps avant de la déverrouiller de nouveau. Jeez lui avait été introduit il y a deux ans maintenant, présenté comme célibataire également, mais l'homme n'avait pas su trouver le chemin de son coeur.

- Ça fera sept dollars et vingt centimes, entonna Nicole comme à son habitude à Mrs Jenkins, qui sortit la monnaie de son porte-feuille avant même qu'elle ne la lui demande.
- Et voilà, dit-elle en lui fourrant l'argent dans la paume de sa main, tendue au-dessus de la caisse.

Ella la remercia d'un hochement de tête, puis s'éclipsa en vitesse pour achever sa tournée.

\* \* \*

Nicole arriva à l'heure au collège pour prendre Natalia et Sean, qui achevaient aujourd'hui de passer leurs premiers examens de l'année. Cependant, si la ponctualité était une des valeurs que Nicole avait

*The shooting bird*

toujours voulu transmettre à ses enfants, il semblait qu'ils aient plutôt hérité de l'éternel quart d'heure de retard de leur père, chose que déplorait activement Nicole. Elle et Ferd' s'étaient séparés il y a déjà plus de dix ans ( douze ans, deux mois et vingt et un jours précisément, mais Nicole ne se serait jamais targuée auprès de son ex de se souvenir de l'heure de leur séparation ) et son ex-mari ne cessait d'intervenir dans son quotidien, la tourmentant, elle qui tentait désespérément de passer à autre chose. En fait, Nicole n'était pas une de ces héroïnes que l'on peint admirablement, mais elle n'était pas ce qu'on appellerait une anti-héroïne. En fait, elle se fondait plutôt dans la masse, lambda, et rien ne la différenciait des autres parents, hormis le fait qu'elle soit sans doute plus névrosée qu'une autre des mères qui allaient chercher leurs enfants au collège, sa passion du moment la dénonçant à coups de cris stridents. Nicole avait jadis essayé d'être une mère modèle, mais son divorce avec Ferd' avait déclenché la destruction de tant de leurs photos de famille qu'elle avait renoncé à cette image depuis bien longtemps déjà.